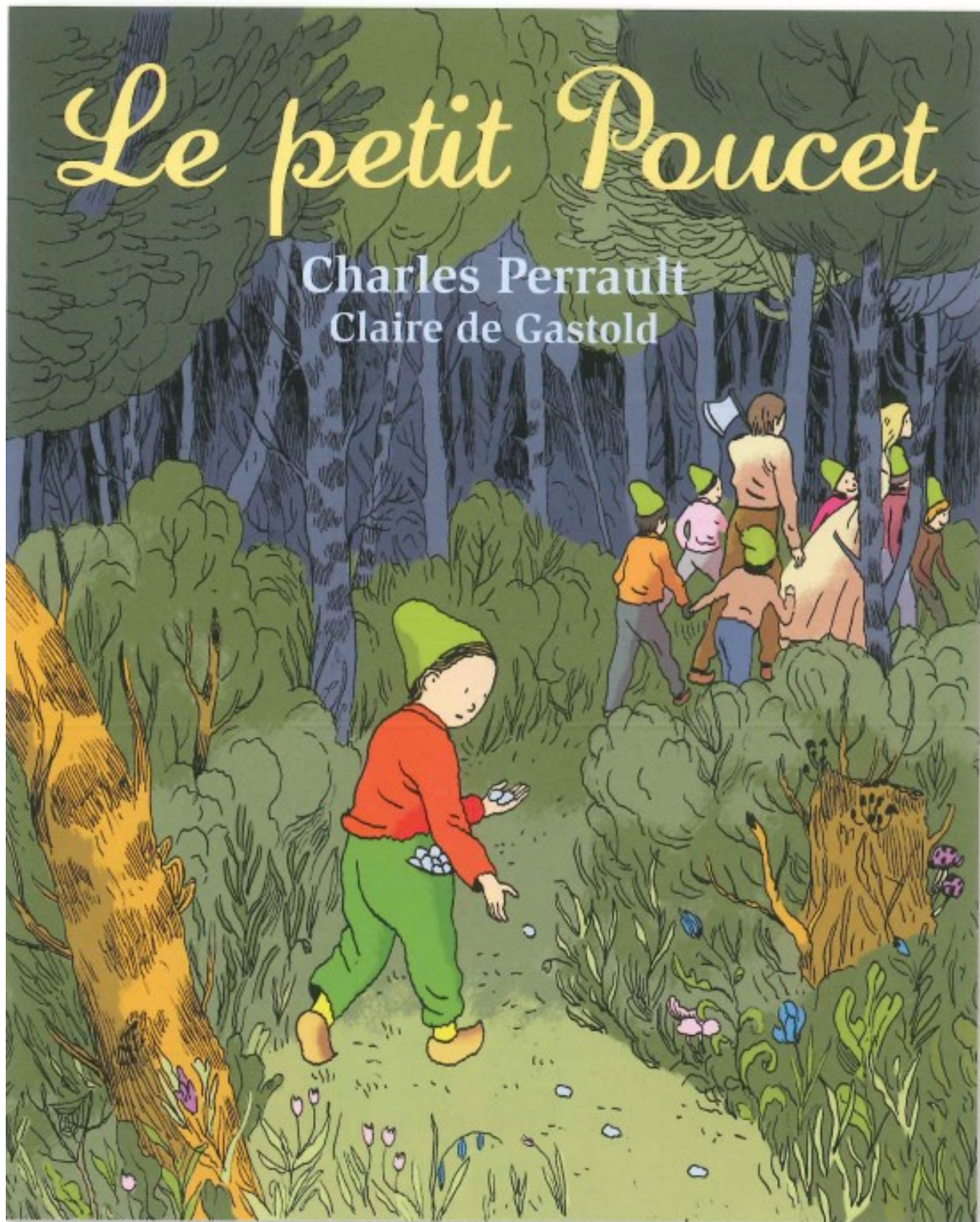


# Le petit Poucet

Charles Perrault  
Claire de Gastold



## ~ Chapitre 1 ~

IL ÉTAIT UNE FOIS un bûcheron et une bûcheronne qui avaient sept enfants, tous garçons. L'aîné avait dix ans et le plus jeune en avait sept. Ils étaient fort pauvres et comme aucun de leurs enfants ne pouvait encore gagner sa vie, ils avaient beaucoup de mal à les nourrir. Ce qui les chagrinait aussi, c'est que le plus jeune n'était pas comme les autres : il était fort petit et ne disait mot.

À la naissance, il n'était guère plus gros que le pouce. Alors ils l'avaient appelé le petit Poucet. Ce pauvre enfant était le souffredouleur de la maison et on lui donnait toujours tort. Cependant il était le plus fin et le plus avisé de tous ses frères et s'il parlait peu, il écoutait beaucoup.

Il vint une année terrible et la famine fut si grande que ces pauvres gens décidèrent d'abandonner leurs enfants.

Un soir que leurs enfants étaient couchés, et que le bûcheron était auprès du feu avec sa femme, il lui dit, le cœur serré de douleur :

– Tu vois bien que nous ne pouvons plus nourrir nos enfants : je ne saurais les voir mourir de faim devant mes yeux et je suis décidé à les abandonner demain dans les bois. Tandis qu'ils s'amuseront à faire des fagots, nous nous enfuirons sans qu'ils nous voient.

– Ah ! s'écria la bûcheronne, pourrais-tu abandonner tes enfants ? La mère était désespérée, mais en songeant à la douleur qu'elle ressentirait de voir ses enfants mourir de faim, elle finit par accepter et alla se coucher en pleurant.





## ~ Chapitre 2 ~

LE PETIT POU CET, réveillé par le bruit de la conversation, s'était levé doucement et avait tout entendu. Il alla se recoucher et ne dormit point le reste de la nuit, se demandant ce qu'il pouvait faire.

Il se leva de bon matin et il alla au bord d'un ruisseau où il emplit ses poches de petits cailloux blancs. Il revint à la maison et ne dit rien de tout ce qu'il savait à ses frères.

Ils allèrent dans une forêt fort épaisse où, à dix pas de distance, on ne se voyait pas l'un l'autre. Le bûcheron se mit à couper du bois et ses enfants à ramasser du petit bois pour faire des fagots. Les parents, les voyant occupés à travailler, s'éloignèrent d'eux puis s'enfuirent tout à coup par un petit sentier détourné. Lorsque les enfants réalisèrent qu'ils étaient seuls, ils se mirent à crier et à pleurer de toutes leurs forces. Le petit Poucet les laissait crier car il savait bien comment il reviendrait à la maison : en marchant, il avait laissé tomber le long du chemin les petits cailloux blancs qu'il avait dans ses poches. Il leur dit donc :

« Ne craignez rien, mes frères, je vous ramènerai à la maison, suivez-moi seulement. »

Ils le suivirent et il les mena jusqu'à leur maison à travers la forêt. Les garçons n'osèrent d'abord entrer, ils se mirent tous contre la porte pour écouter ce que disaient leur père et leur mère.

## ~ Chapitre 3 ~

UNE FOIS rentrés chez eux, le bûcheron et la bûcheronne avaient reçu du seigneur du village dix écus qu'il leur devait depuis longtemps. Avec cette somme la bûcheronne s'était rendue à la boucherie. Comme il y avait longtemps qu'ils n'avaient pas mangé, elle avait acheté trois fois plus de viande qu'il n'en fallait pour le souper de deux personnes. Lorsqu'ils furent rassasiés, la bûcheronne dit : « Hélas ! Où sont maintenant nos pauvres enfants ? Ils feraient bonne chère de ce qui nous reste là. C'est toi qui as voulu les perdre. J'avais bien dit qu'on le regretterait. Que font-ils maintenant dans cette forêt ? Hélas ! Les loups les ont peut-être déjà mangés ! Tu es bien inhumain d'avoir abandonné ainsi tes enfants. » La bûcheronne était tout en larmes : « Hélas ! Où sont maintenant mes enfants, mes pauvres enfants ? »

Elle le dit une fois si haut que les enfants qui étaient à la porte l'entendirent et se mirent à crier tous ensemble : « Nous voilà, nous voilà ! » Elle courut vite leur ouvrir la porte et leur dit en les embrassant : « Que je suis heureuse de vous revoir, mes chers petits ! Vous êtes bien fatigués et vous avez bien faim ! »

Ils se mirent à table et mangèrent avec appétit.

Ils parlaient tous ensemble pour raconter la peur qu'ils avaient eue dans la forêt. Ces bonnes gens étaient ravis d'avoir retrouvé leurs enfants, et cette joie dura le temps que durèrent les dix écus. Mais lorsque l'argent fut dépensé, les parents retombèrent dans la misère, et décidèrent de perdre à nouveau leurs enfants et, pour ne pas manquer leur coup, de les emmener bien plus loin que la première fois.





## ~ Chapitre 4 ~

CETTE FOIS ENCORE, le petit Poucet avait tout entendu. Il se leva de bon matin pour aller ramasser des petits cailloux comme il l'avait déjà fait, mais il trouva la porte de la maison fermée à double tour. Que faire ? Lorsque la bûcheronne leur donna à chacun un morceau de pain pour le déjeuner, il pensa qu'il pourrait se servir de son pain au lieu des cailloux.

Le père et la mère les conduisirent dans l'endroit le plus épais et le plus obscur de la forêt, et dès qu'ils y furent, ils s'enfuirent et les laissèrent là. Le petit Poucet ne s'en chagrina pas beaucoup parce qu'il croyait retrouver aisément son chemin, grâce aux morceaux de pain qu'il avait semés partout où il était passé. Hélas, il fut bien surpris de ne pas en retrouver une seule miette : les oiseaux avaient tout mangé.

La nuit vint et un grand vent se leva. Ils croyaient entendre tout autour d'eux les hurlements des loups venus pour les manger. Ils n'osaient plus parler ni tourner la tête. Survint une grosse pluie qui les perça jusqu'aux os ; ils glissaient à chaque pas et tombaient dans la boue. Ils se relevaient tout crottés.

Le petit Poucet grimpa en haut d'un arbre pour tenter de voir quelque chose. Ayant tourné la tête de tous les côtés, il vit une petite lueur, comme une chandelle, mais bien loin par-delà la forêt. Il descendit de l'arbre et lorsqu'il fut à terre, il ne vit plus rien ; ce qui le désola. Cependant, ayant marché quelque temps avec ses frères en direction de la lumière, il la revit en sortant du bois. Ils arrivèrent enfin à la maison d'où venait cette chandelle.

## ~ Chapitre 5 ~

LES SEPT FRÈRES frappèrent à la porte et une bonne femme vint leur ouvrir. Elle leur demanda ce qu'ils voulaient. Le petit Poucet lui dit qu'ils s'étaient perdus dans la forêt.

– Hélas ! Mes pauvres enfants, où êtes-vous arrivés ? Savez-vous que c'est ici la maison d'un Ogre qui mange les petits enfants ?

– Hélas ! Madame, lui répondit le petit Poucet en tremblant, que pouvons-nous faire ? Les loups vont nous dévorer cette nuit. Et nous aimons mieux que ce soit Monsieur qui nous mange. Peut-être qu'il aura pitié de nous.

La femme de l'Ogre, croyant qu'elle pourrait les cacher jusqu'au lendemain matin, les fit entrer et les installa près du feu où un mouton tout entier cuisait à la broche pour le souper de l'Ogre.

Tout à coup, ils entendirent trois ou quatre grands coups à la porte : c'était l'Ogre qui revenait. Aussitôt sa femme les fit cacher sous le lit et alla ouvrir la porte. L'Ogre entra et se mit aussitôt à table. Tout en mangeant le mouton encore sanglant, il reniflait à droite et à gauche en disant : « Je sens la chair fraîche. »

Il se leva de table et alla droit au lit. Il tira les garçons de dessous le lit l'un après l'autre. Les pauvres enfants se mirent à genoux pour implorer sa pitié. L'Ogre alla prendre un grand couteau et, s'approchant de ces pauvres enfants, il l'aiguisa. Il en avait déjà empoigné un, lorsque sa femme lui dit :

– Attendez un peu, vous avez là tant de viande : voilà un veau, deux moutons et la moitié d'un cochon !

– Tu as raison, dit l'Ogre, donne-leur bien à souper afin qu'ils ne maigrissent pas, et va les coucher.

La bonne femme fut ravie et leur porta bien à souper, mais ils ne purent manger tant ils étaient saisis de peur.



## ~ Chapitre 6 ~

LA BONNE FEMME les conduisit à l'étage et les coucha dans un grand lit ; à côté dans un autre grand lit dormaient déjà les sept filles de l'Ogre. Les petites ogresses avaient de petits yeux gris et tout ronds, le nez crochu, une fort grande bouche avec des longues dents pointues et éloignées l'une de l'autre. Le petit Poucet remarqua que les filles de l'Ogre avaient chacune une couronne d'or sur la tête.

Vers le milieu de la nuit, il se leva et échangea son bonnet et ceux de ses frères contre les couronnes des sept filles afin que l'Ogre les prit pour ses filles et ses filles pour les garçons qu'il voulait égorger. L'Ogre se réveilla sur le coup de minuit et, prenant son grand cou-teau : « Allons voir, dit-il, comment se portent nos petits drôles. »

Il monta à tâtons jusqu'à la chambre de ses filles et s'approcha du lit où étaient les petits garçons et leur toucha la tête. Le petit Poucet, qui ne dormait pas, eut bien peur lorsqu'il sentit la main de l'Ogre qui lui tâtait la tête. L'Ogre sentit les couronnes d'or : « Vraiment, dit-il, j'allais faire un bel ouvrage. J'ai dû boire trop hier au soir... » Il alla ensuite au lit de ses filles et, ayant senti les bonnets des garçons, dit : « Ah ! Les voilà, nos gaillards ! »

En disant ces mots, il coupa sans hésiter la gorge à ses sept filles.







## ~ Chapitre 7 ~

FORT CONTENT, il alla se recoucher auprès de sa femme. Dès que le petit Poucet entendit l'Ogre ronfler, il réveilla ses frères et leur dit de le suivre. Ils descendirent doucement dans le jardin et coururent presque toute la nuit, tremblant de peur, sans savoir où ils allaient.

L'Ogre se réveilla et dit à sa femme : « Va-t'en là-haut habiller ces petits drôles d'hier au soir. » L'ogresse fut fort étonnée de la bonté de son mari et croyant qu'il lui demandait d'aller les vêtir, elle monta jusqu'à la chambre, où elle fut saisie d'horreur en découvrant ses sept filles nageant dans leur sang. Elle s'évanouit.

L'Ogre, qui s'impatientait, monta à son tour et fut tout aussi étonné devant cet affreux spectacle.

« Ah ! Qu'ai-je fait là ? s'écria-t-il. Ils me le payeront. »

Il jeta aussitôt un seau d'eau au visage de sa femme, et l'ayant fait revenir à elle, il hurla : « Donne-moi vite mes bottes de sept lieues afin que je les attrape ! »

Il se mit en campagne et après avoir couru bien loin de tous côtés, il se retrouva sur le chemin où marchaient ces pauvres enfants qui n'étaient plus qu'à cent pas du logis de leur père. Ils virent l'Ogre qui allait de montagne en montagne et qui traversait des rivières aussi facilement qu'un petit ruisseau.

## ~ Chapitre 8 ~

LE PETIT POUCKET aperçut un rocher creux, y cacha ses frères et s'y glissa aussi. L'Ogre, fort las du long chemin qu'il avait fait inutilement (car les bottes de sept lieues fatiguent fort leur homme) voulut se reposer. Et par hasard, il alla s'asseoir sur le rocher même où les petits garçons s'étaient cachés. Comme il n'en pouvait plus de fatigue, il s'endormit et se mit à ronfler si effroyablement que les pauvres enfants eurent aussi peur que quand il tenait son grand couteau.

Le petit Poucet avait moins peur et dit à ses frères de s'enfuir vite à la maison.

S'étant approché de l'Ogre, il lui tira doucement ses bottes et les mit aussitôt. Elles étaient fort grandes et fort larges mais comme elles étaient Fées, elles avaient le don de s'agrandir et de se rétrécir selon la jambe de celui qui les chaussait. Elles s'ajustèrent parfaitement



à ses pieds et à ses jambes. Il alla droit à la maison de l'Ogre.

Le garçon y trouva la mère qui pleurait auprès de ses filles égorgées.

« Votre mari, lui dit le petit Poucet, est en grand danger car il a été pris par une troupe de voleurs qui ont juré de le tuer s'il ne leur donne pas tout son or et tout son argent. Votre seigneur m'a prêté ses bottes de sept lieues pour faire vite et que vous ayez confiance. »

La bonne femme fort effrayée lui donna aussitôt tout ce qu'elle avait. Le petit Poucet, chargé de toutes les richesses de l'Ogre, s'en revint au logis de son père, où il fut reçu avec bien de la joie.

#### MORALITÉ

*On ne s'afflige point d'avoir beaucoup d'enfants,  
Quand ils sont tous beaux, bien faits et bien grands,  
Et d'un extérieur qui brille ;  
Mais si l'un d'eux est faible ou ne dit mot,  
On le méprise, on le raille, on le pille ;  
Quelquefois cependant c'est ce petit marmot*

